



Parc national
de la Vanoise

N°41 - AUTOMNE-HIVER 2025-2026

Vanoise

Écocitoyenneté
Aires terrestres éducatives,
faire école avec la nature

Tétras-lyre
De nouvelles zones
de tranquillité

Montagne propre
Chantiers participatifs
au Mont-Cenis

Le journal du Parc





FABIENNE BLANC-TAILLEUR

Directrice d'école (Les Belleville)
et conseillère départementale

Graine d'avenir

Et si la cour de récréation s'ouvrait sur la nature ? Si la classe s'installait « dehors » ? C'est le pari de la création d'une ATE (aire terrestre éducative), un espace naturel géré par les élèves de cycle 3, près de l'école. Loin d'être une simple activité extérieure, l'ATE est un véritable terrain d'apprentissage : les enfants observent, protègent et décident ensemble de l'avenir d'un coin de nature qu'ils apprennent à connaître. Cette démarche pédagogique concrète développe le sens des responsabilités, la coopération et une conscience écologique forte. Les élèves deviennent acteurs de leur environnement, accompagnés par leurs enseignants et des professionnels comme, par exemple, les agents du Parc national de la Vanoise. Choisir de créer une ATE et en obtenir la labellisation, c'est reconnecter les élèves à leur territoire. En apprenant à nommer les espèces, à comprendre les écosystèmes, à jouer avec leurs cinq sens, ils tissent un lien affectif durable avec leur environnement. Parce qu'on protège mieux ce qu'on connaît, une ATE est bien plus qu'un projet scolaire : c'est une graine d'avenir.

AIRES TERRESTRES ÉDUCATIVES

Par Philippe Vouillon

Faire école avec la nature

Dans six écoles de Vanoise, les élèves ont l'habitude d'aller à l'« ATE » (prononcez « A.T.E »), acronyme d'« aire terrestre éducative, une parcelle qu'ils ont choisie près de l'école. Avec leurs enseignants, des gardes du Parc et des naturalistes, ils observent la nature au fil des saisons. Certains y retournent le soir ou le week-end pour construire une cabane. Ce dispositif national porté par l'Éducation nationale et l'Office français de la biodiversité (OFB) met en évidence toutes les vertus de la classe dehors. « *Le projet est riche et très porteur. Il n'est pas imposé, les enfants s'en saisissent. Il développe autant l'éducation civique que la démarche scientifique ou la production d'écrits. Nous accompagnons du mieux possible les collègues qui souhaitent se lancer* », précise Ludovic Leynaud, conseiller pédagogique pour la circonscription de Moûtiers. De son côté, le Parc national de la Vanoise a soutenu la création des premières aires éducatives en Savoie. « *Nous sommes désormais engagés à 100 %, et dans la durée, auprès de cinq ATE via les animations de nos gardes. Mais nous faisons tout pour que de nouveaux projets essaient avec des associations ou des accompagnateurs en montagne en mettant à disposition notre expérience et notre réseau* », explique Orane Giannuzzi, chargée de mission Éducation à l'environnement. Au-delà de leur intérêt pédagogique, ces projets impliquent les communes et les parents. Ils amènent les enfants à réfléchir comme s'ils étaient gestionnaires et à proposer des actions pour prendre soin de



© PNV - ROY Alice

la parcelle. Ils en décident collectivement au sein d'un « conseil de la Terre », fiers de transmettre ce bien commun à la génération suivante d'écocollégiens. Ici, l'écocitoyenneté n'est pas qu'un mot pour faire joli. ofb.gouv.fr/aires-educatives

Sortie de l'école Les petits montagnards, animée par un garde-moniteur, à Peisey-Nancroix.

Des actions pour...

BRAMANS, LA PIONNIÈRE

Première en Savoie en 2021, l'aire éducative de l'école de Bramans entame sa cinquième rentrée. L'enseignante, la garde-monitrice et les élèves forment toujours un trio motivé. Outre l'installation de panneaux consacrés à la faune – dérobés depuis ! – et la création d'un jeu de cartes sur la flore, les enfants sont partis en classe de découverte à Saint-Raphaël (83) et ont rencontré une école engagée dans une aire marine éducative.



© PNV - ROY Alice

« Ce que j'ai préféré de l'ATE de l'école du Cochet ? Avoir réussi à développer un blob [organisme unicellulaire, NDLR] en classe, à partir de morceaux de bois ! On a eu l'idée en voyant une vidéo de la chercheuse Audrey Dussutour, marraine des aires éducatives. J'ai aimé aussi le relevé des empreintes des animaux sur du sable. Et les pièges photo. On a vu une famille de cerfs, un renard, plusieurs blaireaux et même un casse-noix moucheté qui s'attaquait à la caméra... »

Adam Vachet, habitant des Belleville, aujourd'hui collégien en 6^e

Découverte de l'aire terrestre éducative avec un parcours sensoriel pour les élèves de CM1-CM2.

« Notre fils, Adam, n'a pas cessé de nous raconter ce qu'il faisait lors des sorties dans l'ATE. Nous avons regardé en famille les photos des pièges. Je trouve que c'est une approche différente de l'école. Les enfants sont très impliqués et décident de ce qu'ils ont envie d'étudier. Ma fille, Manon, élève en CE2, va découvrir tout cela l'an prochain. »

Amandine Rey, mère d'Adam Vachet

« S'appuyer sur un lieu réel à explorer, proche des enfants, c'est idéal pour leur motivation et leur concentration. Et une pédagogie de projet permet de travailler diverses matières. Ils ont calculé des surfaces de terrain, rédigé des comptes rendus de sortie, présenté des exposés sur les animaux, installé des pièges photo, conçu des œuvres de land art... »

Sébastien Vaudois, enseignant à l'école Les Petits montagnards, à Peisey-Nancroix

LES AIRES ÉDUCATIVES EN CHIFFRES

1481

C'est le nombre d'aires éducatives actuellement actives sur le territoire français. La région Auvergne-Rhône-Alpes en compte 116.

6 sur 9

Parmi les neuf aires éducatives présentes en Savoie, six se situent en Vanoise. Cinq sont accompagnées par le Parc national.

250 000

L'Office français de la biodiversité estime à environ 250 000 le nombre d'élèves qui ont participé à une aire éducative depuis 2016.

2012

Année de naissance du concept d'« aire marine éducative », né de l'imagination des enfants de l'école primaire de Vaitahu (Polynésie française) pour préserver la baie située près de leur école. Les aires « terrestres » en découlent.



... devenir écocitoyen



3 AIRES AUX BELLEVILLE

Les écoles primaires de Saint-Martin, Praranger et Villarlurin portent chacune un projet d'aire éducative avec le Parc national et échangent entre elles. Ainsi, des enfants de Saint-Martin sont allés à pied à l'inauguration de Praranger, moment de rencontre avec des élus et des parents. Parmi les actions menées :

découverte des champignons avec un mycologue, création d'un mini-sentier botanique, campagne de ramassage des déchets...

BINÔME ENSEIGNANT - ACCOMPAGNATRICE

Romain Pignault, directeur de l'école d'Hauteville-Gondon, souhaitait sensibiliser ses élèves à l'environnement en observant la nature. L'appui d'une conseillère pédagogique, Isabelle Epp-Nicolino, les conseils du Parc et l'aide financière de l'Office français de la biodiversité (5000 € sur deux ans) ont permis de créer une aire éducative et de faire appel à une accompagnatrice en montagne, installée en Vanoise et passionnée de botanique, Marie-Odile Dion. « Nous avons trouvé un équilibre entre intérêt pédagogique et prises de décisions laissées aux élèves. Ce projet d'aire éducative est une façon passionnante d'apporter du sens aux apprentissages », indique l'enseignante.



© PNV - STEVE VICTOR

Le tétras-lyre est également appelé petit coq de bruyère.

BIODIVERSITÉ

Des domaines skiables sur la bonne piste

Une nouvelle zone de tranquillité favorable au tétras-lyre sera matérialisée cet hiver, par les pisteurs, sur le domaine skiable de Val d'Isère. Cela porte à quinze le nombre de ces zones de refuge dans les stations de la Vanoise (La Plagne, Les Arcs, Les Menuires, Val Cenis et Val d'Isère). « *La concertation avec les partenaires – sociétés de remontées mécaniques, régie des pistes, communes – et l'ensemble des socioprofessionnels concernés – moniteurs de ski, guides, accompagnateurs en montagne, offices de tourisme – est désormais systématique et fonctionne bien* », explique Charleyne Buisson, chargée de mission Biodiversité et activités sportives au Parc national de la Vanoise. En plus de la pose de cordes élastiques et de fanions, une plantation de conifères et de feuillus (bouleaux et sorbiers des oiseleurs) est prévue. « *Cette barrière naturelle prendra à terme le relais de la matérialisation en place, tout en offrant un habitat favorable à l'alimentation des tétras-lyres.* » Il en est de même aux Menuires avec une plantation d'arbres programmée cet automne. Dans certains cas, comme à La Plagne, des zones de tranquillité complémentaires mettront l'accent sur la sensibilisation. « *Il s'agit là d'expliquer avec des panneaux d'information l'impact du dérangement sur la survie des oiseaux,*



© PNV - RUTTEN Céline

les bons comportements à adopter et de préconiser des itinéraires moins impactants. » L'entretien et la reconfiguration d'anciennes zones pour les rendre plus fonctionnelles sont au programme. Tout comme le suivi de l'efficacité des dispositifs. De nouvelles opérations devraient voir le jour sur les domaines de Méribel Alpina et de Tignes. ❁

TRAVAUX

Vidange réussie à Pralognan



© ONF-RTM

Le lac qui s'était formé au front du glacier du Grand Marchet et menaçait le secteur du camping municipal de Pralognan-la-Vanoise est vide. Face au risque, la commune a pu anticiper et travailler collectivement, avec les services de l'État, pour l'écarter. Les travaux réalisés par l'entreprise AMTP,

sous le pilotage du service RTM (restauration des terrains en montagne) de l'ONF, ont consisté à creuser un chenal dans la glace pour permettre un écoulement des eaux vers le cirque du Grand Marchet et le ruisseau de l'Iseran. Le Parc national avait délivré une autorisation de travaux en zone cœur et fait des préconisations pour éviter toute atteinte à l'environnement. Il a été associé au déroulement du chantier. Des contrôles devront être faits après l'hiver pour savoir si le canal joue toujours son rôle.

FLORE

Protégeons les fleurs des cimes

« Ne piétinez pas les plantes, il pousserait des pierres ! » Ce slogan inspiré d'un poème de Samivel figurera l'été prochain sur des panneaux bilingues (français-italien) installés autour des cols de la Galise et de la Lose (Val d'Isère). Objectif : informer du risque de destruction d'espèces protégées (androsace des Alpes, saxifrage fausse mousse) par le surpiétinement localisé des randonneurs. Pour dissuader de parcourir la crête frontalière entre le col de la Lose et le Grand Cocor (3 034 m), un muret de pierres sèches et des rochers ont été positionnés cet été sur le site.

LE TRITON ALPESTRE

Discret joyau des montagnes



Cet amphibien peut résister à des températures très basses !

Avec un peu de chance, on peut l'apercevoir flottant discrètement à la surface d'un lac d'altitude, avant de plonger au fond en ondulant la queue. Petit amphibien au dos brun et au ventre jaune orangé, le triton alpestre est présent un peu partout en moyenne montagne. Toujours à la recherche de calme, ce cousin de la salamandre change d'habitat au fil des saisons. Tapi dans les prairies humides en été, caché sous les racines et les rochers en hiver, il apprécie particulièrement les points d'eau qu'il rejoint au printemps, pour la période de reproduction. Sa nourriture préférée ? Les insectes, les vers et les petits crustacés. Si elle peut s'adapter aux conditions extrêmes de la haute altitude, comme dans le vallon de la Sache, dans le Parc national de la Vanoise, l'espèce est aujourd'hui protégée. Elle fait face à des menaces comme l'assèchement des zones humides, dû notamment au réchauffement climatique, ou la pollution de l'environnement, liée à l'activité humaine. ❁

LE SAIS-TU ?



Champion de natation

Le triton alpestre est à l'aise sous l'eau : avec sa queue aplatie, il peut rester immergé longtemps et nager rapidement pour chasser ses proies ou échapper à ses prédateurs – dont des poissons comme la truite, et des oiseaux aquatiques.

ZOOM

UN DON MAGIQUE

Comme les autres urodèles, le triton alpestre est capable de faire repousser certains de ses membres, par exemple la queue ou les pattes, s'il les perd !



Un smoking de printemps

Si ses teintes discrètes lui permettent habituellement de se camoufler, le mâle se transforme pour impressionner la femelle pendant la reproduction : un ventre orange à rouge vif, un dos bleuté et des flancs mouchetés !



Une question de taille

Pour savoir si l'on est devant un mâle ou une femelle, il suffit généralement de se fier à la taille : si le premier fait entre 7 et 10 cm, le corps massif de la seconde peut mesurer entre 9 et 12 cm.

MONTAGNE PROPRE



© PNV - JOURDAN Jérôme

Mont-Cenis: 11 tonnes de ferraille évacuées !

Lignes de barbelés, cornières en métal, piquets « queues de cochon »... les restes militaires de la Seconde Guerre mondiale sont partout, même au beau milieu de la montagne. Depuis 2018, l'association Mountain Wilderness, qui démantèle ces installations en organisant des chantiers participatifs, intervient chaque année dans le massif de la Vanoise. Le week-end du 6 et 7 septembre, c'était au tour du plateau du Mont-Cenis, à cheval entre la France et l'Italie. Objectif ? Débarrasser le site des débris de ferraille laissés par d'anciennes lignes de fortifications autour des forts de Pattacreuse et Malamot. Dans la nature depuis des décennies, ils entachent les paysages et perturbent la faune, notamment les ongulés, empêchés de circuler ou susceptibles de se blesser.

Une opération spectaculaire et conviviale

Labellisée « Envie de Vanoise », soutenue par le Parc et accompagnée par la commune de Val Cenis, l'initiative a rassemblé une soixantaine de participants, dont des adhérents venus de toute la région et des habitants du territoire engagés. Montés à pied ou à bord d'un véhicule tout-terrain et entièrement équipés par l'association, ils se sont ensuite concentrés sur les barbelés, qu'ils ont déterrés et sciés, avant de les rouler en fagots pour faciliter l'extraction. Un programme chargé qui s'est déroulé sous un grand ciel bleu et qui a été ponctué de moments de convivialité ! À l'issue du week-end, 11,7 tonnes de ferraille ont été récoltées, puis emportées par un hélicoptère et récupérées par un ferrailleur professionnel, qui s'apprête désormais à les recycler. ❁

PRÉSERVATION

Profiter sans déranger

L'hiver s'installe et avec lui, la joie de pouvoir parcourir le Parc en skis, en raquettes ou en crampons. Mais prudence ! Derrière le manteau blanc, la faune est toujours là. Lagopèdes, bouquetins, tétras-lyres... tous les animaux se mettent au ralenti et activent le mode survie. Pour éviter de les perturber, les agents proposent aux visiteurs des activités de découverte : observation à la longue-vue, animations « Traces et indices »... Programme complet (Maurienne et Tarentaise) à consulter sur le site internet du Parc.



© PNV - RUTTEN Céline

SONS DES CIMES

À vos écouteurs !

Depuis 2023, le podcast « Le souffle des cimes » raconte la vie du Parc en tendant le micro à celles et ceux qui le font : gardiennes de refuge, bergers, accompagnateurs en montagne... La saison 2, qui proposera quatre épisodes par an, s'ouvre avec la passionnante transformation du refuge de Turia. Fermé en 2025, cet authentique chalet s'est lancé un défi : améliorer le confort de son équipe et de ses visiteurs, tout en préservant la montagne ! Les précédents épisodes sont aussi à écouter ou réécouter sur vanoise-parcnational.fr

Retrouvez les actions et services du Parc sur vanoise-parcnational.fr

TOURISME

Un été 2025 sous de bons auspices



35 000 : c'est le nombre de visiteurs accueillis dans les points d'information du Parc au cours de l'été 2025. Si le chiffre est stable depuis trois ans, les périodes de fréquentation évoluent : le mois d'août est de plus en plus apprécié, notamment par ceux qui découvrent la montagne pour la première fois. Parmi ces randonneurs, de nombreuses familles avec enfants et des groupes de seniors, talonnés par de jeunes adultes à la recherche de nature. La plupart sont originaires du pays, mais entre 10 et 30 % d'entre eux viennent d'ailleurs : Angleterre, Pays-Bas et Italie en tête. Très respectueux de la réglementation – cueillette, bivouac, chiens... –, tous sont particulièrement satisfaits des animations proposées par les gardes-moniteurs, de la qualité des sentiers et de la nature préservée du cœur du Parc. Nouvelle tendance de 2025 : un intérêt marqué pour les randonnées « sans voiture ». De quoi encourager le Parc à booster son offre de tourisme durable !

BIODIVERSITÉ

Des emblèmes à restaurer

Presque toujours recouvertes de neige, les pelouses nivales abritent des espèces endémiques ou protégées et de précieuses plantes adaptées à des conditions extrêmes... mais elles souffrent du changement climatique et de la mutation des pratiques agricoles. Avec les pelouses de crête et le chardon bleu, également menacés, elles font partie des espèces et habitats emblématiques de Vanoise ciblés par le programme Royaume. Lancé au début de l'été, ce projet partagé avec les parcs nationaux des Écrins et du Mercantour, ainsi qu'Asters – le Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie – vise la restauration de cette biodiversité à travers quatre volets : l'amélioration des connaissances, la concertation avec les acteurs agropastoraux, l'expérimentation d'actions concrètes et la sensibilisation des professionnels comme du grand public. Prochaine étape : identifier des sites précis en Vanoise, procéder aux relevés de végétation et initier le dialogue avec les professionnels concernés.



AMÉNAGEMENTS

De discrets artisans de la montagne



Une passerelle permettant de franchir un ruisseau, quelques emmarchements pour venir à bout d'une pente raide, un muret en pierres sèches... ces petits ouvrages facilitent vos randonnées. Mais savez-vous qui se cache derrière eux ? Entre mai et octobre, une douzaine d'ouvriers employés par le Parc sillonnent les sentiers pour les entretenir et, parfois, les aménager. Munis de leur pioche, ils nettoient les cunettes [petits canaux d'évacuation, NDLR] pour que l'eau circule mieux ou retirent les pierres sur le sentier. Spécialement formés aux chantiers de montagne, ils sont aussi à l'affût de la météo qui met à mal les chemins. Au mois d'août, les équipes de Pralognan

ont ainsi refait l'assise d'un sentier après une coulée de boue. Et l'innovation n'est jamais très loin : sur le même secteur, des saules viennent d'être plantés pour absorber le surplus d'humidité et freiner l'érosion d'un sentier. Une méthode 100 % naturelle encore jamais expérimentée en Vanoise !



Couverture : sortie hivernale de découverte des empreintes des animaux dans la neige avec des enfants de l'école de Saint-Jean-de-Belleville.

Ci-contre : randonneuse surplombant le refuge du col du Palet (commune de Peisey-Nancroix).



© PNV - MAURER Florian



LE JOURNAL DU PARC NATIONAL DE LA VANOISE N°41 - AUTOMNE-HIVER 2025-2026

Photo de couverture : PNV - BOUSSEAU Amael. Directeur de la publication : Xavier Eudes, Parc national de la Vanoise. Conception et réalisation : Terre Sauvage Media - CS 90135, 73377 Le Bourget-du-Lac Cedex. Tél. 04 58 17 57 60. Éditeur délégué : Olivier Thevenet. Première rédactrice graphiste : Gaëlle Haas. Secrétariat de rédaction : Cécile Dufrène. Textes : Louise Verssonne et Philippe Vouillon. Dépôt légal : octobre 2025. Imprimé sur du papier 100 % PEFC par Pure Impression (34). Journal disponible au Parc national de la Vanoise, 135, rue du Docteur-Julliand, 73000 Chambéry. www.vanoise-parcnational.fr

